

*Poésie 2005*

***EAUX***

*Société Genevoise des Ecrivains*

*Fête de la Poésie 2005*

*EAUX - EAU*

*Société Genevoise des Ecrivains*

## **Eaux – Eau**

*L'eau a toujours exercé une étrange fascination sur le poète. Scintillante, limpide, fugitive, torrentielle, profonde, morte, infinie, pure, maternelle, l'eau revêt de multiples formes, qui entraînent l'individu attiré par l'eau dans un redoutable vertige, tel le vieil homme d'Edgar Poe qui raconte son effrayante descente dans le Maelstrom.*

*C'est ainsi que, au-delà de la multiplicité des eaux, dans les plus intimes profondeurs du tourbillon, c'est toujours l'essence même de l'eau que le poète restituera par les mots. Ou, comme le disait Gaston Bachelard dans L'Eau et les rêves, « au fond de la matière pousse une végétation obscure, dans la nuit de la matière fleurissent des fleurs noires ».*

*L'eau, que ce soit le liquide amniotique dans lequel baigne l'être à naître ou que ce soit la lisse surface*

*réfléchissante qui a attiré Narcisse, est aussi intimement liée à l'homme, plus que n'importe quel autre élément naturel. Le grand romancier et navigateur Hermann Melville, s'interrogeant sur la fascination de l'eau sur l'homme, n'affirme-t-il pas que « c'est l'image insaisissable de l'insaisissable fantôme de la vie que nous voyons nous-même dans toutes les eaux des fleuves et des océans ».*

*Dans le florilège que nous vous proposons, vous êtes invités à cueillir cette « végétation obscure », « ces fleurs noires ».*

*René Rieder*

**« L'ESCARGOT »**

*Est-ce que le temps est beau ?  
Se demandait l'escargot  
Car, pour moi, s'il faisait beau  
C'est qu'il ferait vilain temps,  
J'aime qu'il tombe de l'eau  
Voilà mon tempérament.*

*Combien de gens, et sans coquille,  
N'aiment pas que le soleil brille  
Il est caché ? Il reviendra !  
L'escargot ? On le mangera.*

**Robert Desnos**

**Chantefables**

**« ENFANT, L'EAU VOILE... »**

*Enfant, l'eau voile au creux des roches  
Un sel, une bouche inclinée  
De poreuse paresse au val  
D'ombre, enfant lis, l'eau bave, arrache  
Et se ronge une course et ravine  
Pour se fondre au sommeil d'une mer.  
Tours de pierre, le sel des bras  
Surgit hérissé de la terre  
Pour se fondre aux égales pluies.  
L'arbre fragile aux meules du vent  
Est dressé dans le sel des racines  
Pour se fondre aux lits de la terre.  
Laisse les retours et recueille  
Les lumineuses grêles nocturnes...*

**Pierre Théé**

**« D'UNE EAU PURE... »**

*D'une eau pure dans le jour  
plate sous la paume de la main  
dans le premier matin sans reflet ni défaut*

*D'une eau pure dans le jour  
dans l'air bleu ridé d'aucun oiseau  
d'avant la mort d'après la vie  
seule Paix où rien n'existe  
que le Néant et la Promesse  
  
et déjà tout est consommé*

**Marcel Raymond**

**« UN MATIN... »**

*Un matin  
je m'étendrai sur l'eau  
et l'eau me portera  
face à face, non plus hideux  
ni convulsé  
non plus d'un pitre ou d'un démon  
le visage, Seigneur  
que vous aviez donné à mon âme.*

*Tu fermeras la porte  
Avec le silence de la clef  
c'est comme de l'eau  
ils ne passeront pas*

*nous sortirons par-dessous  
le sentier deviendra blanc  
on ne verra plus nos pieds  
ni les oiseaux de l'aube*

*On nous reconnaîtra  
au feu calme des gestes  
à l'eau ténue des mots  
au silence du temps.*

**Albert Py**

**« FILS FLUIDES... »**

*fils fluides de l'eau lente  
sur la glace embuée  
s'épèlent des notes insoumises*

...

*une paupière s'ouvre  
tous nos silences  
cherchent la fuite*

*lave de tous les diamants  
vague granit  
horizon vertical  
ourlets désordonnés  
inflammable tombe  
étrave d'homme  
alignée  
au-delà,  
espace houleux  
remous de sang,  
le goût du sel  
germé sur des cris de détresse  
cicatrise dans la brûlure des filets  
le retour impossible.*

*Bretagne*

**Robert Inard d'Argence**

**« ET LES VAGUES SANS CESSÉ... »**

*Et les vagues sans cesse  
Battent le rivage  
Les vagues se multiplient  
Les vagues s'enivrent de la pluie.*

*Il reste sur la plage  
Des morceaux de l'écume  
Où s'inscrivirent autrefois  
Les chants mélancoliques  
De sirènes esseulées.*

*Je vais les récoltant  
Et parfois les rejette  
Sur le miroir des eaux.  
Pluton hochant la tête  
Me regarde et m'envie.*

**Charles Viquerat**

**« A SAINT-VALENTIN »**

*A contre-courant  
me parviennent parfois les rumeurs d'un appel  
indistinct  
espéré depuis si longtemps à mon port d'attache*

*les premiers mots du fleuve  
clairs comme l'amour devenu poèmes  
pour un bateau à prendre de ses bras*

*rejoindre le lieu où les eaux se retrouvent  
où les rêves s'épanouissent au grand jour*

*dire sans trop de souffrances  
ce voyage accordé à l'arabesque des ponts  
jusqu'à la mer assagie*

*que diras-tu ce soir à ma question de papier*

**Ronald Fornerod**

*Parfois l'amour dépasse l'amour  
et dérive vers la mort  
muet  
vers les eaux  
le silence*

**Charles Mouchet**

**« AVRIL »**

*Fontaines clairs miroirs saccagés par les vents  
Un peu de neige encore sur le léger silence  
Le monde ressuscite aux tambours de mon sang  
Et soudain devient source eau vive et transparence*

*Larmes rideaux baissés sur d'imminents désastres  
Mémoire qui surgit dans des appels d'oiseaux  
Fraternité d'avril entre l'aube et les astres  
Roses tôt échappées des magiques berceaux.*

**Jean-Georges Lossier**

**« EN DESCENDANT LE FLEUVE »**

*silhouettes fantomatiques  
se profilant sur l'eau grise  
grues industrielles  
bateaux pollueurs  
ombres noires de la modernité*

*estampe imaginaire  
du Paradis perdu  
ou beauté reformulée  
dans la brume du matin ?*

**Nouky Bataillard**

« **TEMPÊTE...** »

## *Tempête...*

*Tout est arrivé si soudain !*

*Le ciel crache son venin :*

*Lourdes gouttes, drues et rondes.*

*Comme un torrent, le fleuve gronde*

*Brassant d'énormes masses d'eau.*

*Rien en vue, pas un seul bateau*

*Qui aurait un triste destin !*

**Cric Vigneau**

**« GORÉE »**

*Reine des eaux tumultueuses  
Sur ton trône de granit  
Tu surplombes l'Océan  
Et mes yeux te voient parsemés de rêves  
De rêves brisés, brisés sur tes galets  
Car là-bas dans un pays de la diaspora  
Un homme abreuvé de Dieu  
Cherche parmi les âges  
A renouer le cordon ombilical  
Il se souvient d'un matin maculé d'exil  
D'une île où le soir résonnent les « assiko »  
Qui ne rappellent en rien ses koras du Mandé  
Il se souvient du roulis saccadé des eaux  
Où glissent les négriers  
Des horizons sans fin  
Rouges de sève d'innocence  
Il se souvient de sa douleur  
Gravée sur l'écorce du temps  
De sa douleur heurtant la nuit  
Au fond des solitudes  
Et vomissant le dégoût accroupi dans ses reins  
Alors il s'écrie :  
Hommes de ma terre  
Hommes blancs  
Hommes jaunes  
Hommes rouges  
N'y a-t-il point des hommes bleus*

*Comme l'espoir ?  
Des hommes au cœur justice  
Sans race, sans continent ?  
Je suis en tout point semblable à mon frère  
Le soleil de mon Dieu  
Est un soleil pour tous  
Les vertus de mon Dieu  
Sont en toute créature  
Pourquoi voulez-vous  
M'enlever ma semence ?  
Laissez-moi sortir de terre  
Bourgeonner et fleurir,  
Que mes fruits éclatés  
Nourrissent la faim du monde  
Laissez-moi m'ouvrir*

**Fatou Ndiaye Sow**



**« CEUX QUI SONT MORTS NE SONT JAMAIS  
PARTIS... »**

*Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :*

*Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire*

*Et dans l'ombre qui s'épaissit.*

*Les morts ne sont pas sous la terre :*

*Ils sont dans l'arbre qui frémit.*

*Ils sont dans le bois qui gémit.*

*Ils sont dans l'eau qui coule.*

*Ils sont dans l'eau qui dort.*

*Ils sont dans la case, ils sont dans la foule :*

*Les morts ne sont pas morts.*

**Birago Diop**

**« SOUDAIN CE SOUVENIR DE L'EAU... »**

*Soudain ce souvenir de l' eau et le ciel craquant  
de lumière*

*Tu le savais pourtant    mais tu es revenu vers  
l'impossible chemin*

*Lentement la mer remonte la marée    Quand  
elle se retire la peur entre terre et eau et les barques  
traînent le sable*

*La plaine emmêlait le sommeil au vent la  
plaine vers le ciel montait Un chant glissait sous  
les tuiles son rire d'un autre pays accroché à  
l'enfance*

*Elle est seule passante d'un temps où  
dérape la mort visage à peine tracé sur le grillage*

*L'eau coule lentement un tremblement  
d'herbe*

*Là-bas l'enfant attend il a accroché le  
soleil à son épaule*

*L'homme viendra-t-il de son pas usant les  
sentiers ?*

**Danusza Bytniewski**

**« JE VAIS AVEC DES ENFANTS CHERCHER DE L'EAU... »**

*Je vais avec des enfants chercher de l'eau. C'est en effet leur travail. A environ deux cents mètres de la maison, obstrué de bardanes et de joncs, coule un petit ruisseau au débit très faible dans lequel les enfants ont toutes les peines à remplir leurs seaux. Ils les transportent ensuite sur leur tête en veillant à ne pas faire tomber une goutte d'eau. Ils marchent concentrés, essayant de garder l'équilibre de leur petit corps frêle.*

*L'un des seaux est destiné à la toilette matinale. On se lave le visage, mais de manière à ne pas gaspiller une goutte : on puise une poignée, puis on l'étale sur le visage, soigneusement et pas trop énergiquement afin que l'eau ne coule pas entre les doigts. Pas besoin de serviette de toilette, car dès le matin le soleil tape et le visage sèche vite. Ensuite chacun arrache un rameau à un arbuste et en mâche l'extrémité. Cela finit par donner un pinceau en bois avec lequel on se brosse longuement et soigneusement les dents. Certains mâchent leur rameau pendant des heures, comme ils mâcheraient un chewing-gum.*

**Ryssard Kapúscínsky, extrait d' *Ebène***

## **« LA GOUTTELETTE D'EAU »**

*Fine et fluide elle tombe,  
S'écrase sur le bout du nez.  
Sans l'effet de la bombe,  
Sur vous elle est tombée*

*Une goutte du précieux liquide.  
Vous ne l'avez pas sentie,  
Transparente et translucide,  
Sa vie à elle est finie.*

*Elle a envie de bouger,  
Dégouline sur votre visage.  
Bien que vous restiez sage,  
Sur vous elle se laisse glisser*

*Maintenant vous la sentez.  
D'un geste, vous la tuez.  
C'était juste une goutte d'eau,  
Qui allait vers le ruisseau.*

**Yannick Bravo**

**« EAU »**

*L'eau, pour nous, c'est la vie !  
Clament les lavandières à la source d'eau vive.*

*Les divinités des sources et celles des rivières,  
Les sirènes, les naïades ainsi que les ondées et la  
pluie qui féconde  
Ne personnifient-elles pas toute la féminité ?*

*Ainsi nous autres, femmes, ne sommes-nous pas  
Pourvoyeuses et gardiennes de la vie ?*

**Martine Desmots**

**« AMAZE »**

*L'homme mourant de soif  
Eponge ses larmes dans le reflet  
De sa mémoire*

*Puise dans la sueur calcinée les laves coulant dans  
ses veines  
Jusqu'aux sources rouges  
Qui le mènent au cœur de sa mère africaine*

*Ecoute  
Les pulsations de la Terre  
Le souffle émergeant des déserts  
L'âme s'égoutter à l'apogée de son soleil natal*

*Les ondes de la vie naviguent sur le cristal du  
silence  
Les courants et les marées dansent l'horizon dense  
de l'harmonie  
Une bouteille dérive au gré de l'infini  
Vague*

*Les dauphins jouent et les étoiles humaines  
s'illuminent  
Lorsqu'enfin un phare éclaire  
L'espoir qui me rappelle  
L'Amazonie*

**Alexandre Plojoux**

**« DESILLUSION »**

*Incisifs comme un vent sur la mer,  
Les sanglots invisibles du monde.*

**Roger Chanez**

## **Prix SGE Poésie 2005**

### **« EAUX »**

*Distendue erre  
sans fond  
(la parole)  
notes éparses enfoncées dans le sable  
s'évaporent  
silences gorgés d'eau  
au-dessus flottent  
- fragments lambeaux bribes  
les mots comme des sources  
taries*

*Puis les digues se rompent  
et la soif  
à ciel ouvert débondée  
insatiable*

*Tout lâcher marcher léger  
suspendu à l'air et à l'eau à la lumière de l'air et de  
l'eau  
traces sur les galets  
et déjà la mer vient à notre rencontre  
donnant parole au jour :  
élan telle une source  
nue  
à partager*

***Eliane Vernay***

## **Prix René Rieder 2005**

### **« VAGUES APPRIVOISÉES »**

*Pénétrer  
la fleur bleue  
de ces eaux*

*Le regard plongé  
jusqu'à la limite des yeux*

*Mes mains  
forment un bassin  
où je nage à jamais*

*Vagues apprivoisées  
le long de mon dos*

*Mouvement  
d'un soudain pluriel*

*Glisser  
dans le sillage de l'Autre*

*Voie lisse  
comme la nuque*

*Déposé sur nos lèvres  
Le goût du lac*

*Les dieux ont retenu nos bras  
Ne te retourne pas*

*Ouvre l'eau  
comme s'ouvre le temps  
comme le temps nous ouvre*

*Nous serons immortels  
par notre saut de l'ange*

**Huguette Junod**

## **Prix Nouky Bataillard 2005**

### **« LE LOTULYA »**

*Pendant des mois je perdis la vue  
Un bel insecte aux ailes bleutées séjournait sur le  
Dal. Il voletait sur les eaux paisibles, se nourrissant  
de la sève du lotus qui remontait du fond boueux  
Rêveur, au bord du lac, je regardais les femmes  
accroupies sur leurs petites pirogues, la longue  
perche entre leurs mains, entassant les feuilles  
précieuses*

*Habiles, elles conduisaient l' embarcation, leur  
enfant serré entre les genoux*

*Parfois elles se regroupaient sur le lac pour  
bavarder. Toutes semblables et chacune différente  
Le foulard noué à l' identique, la longue chemise et  
le large pantalon, aucune ne portait les mêmes  
couleurs, les mêmes dessins. Aucune n'avait la  
même attitude*

*Je regardais leurs visages souriants quand elles  
étaient au repos*

*Environnées des reflets de l'eau elles étaient là  
depuis toujours et pour toujours*

*L'insecte voletait autour des plants arrachés et ses  
ailes transparentes captaient en miroir le soleil et  
l'eau*

*Je regardais hypnotisé ce ballet d'éclairs bleus  
entre les femmes indifférentes, absorbées dans leur  
conversation*

*Je ne me méfiais pas du bel insecte*

*Il se posa sur mes paupières. Par erreur ou par  
science ? Etais-je pour lui un lotus relié à l'humus  
premier ?*

*Il planta son invisible seringue pour me tirer quel  
nectar ?*

*Pendant des mois je perdis la vue*

*Les femmes restèrent éternellement accroupies sur  
leurs petites gondoles de bois lourd, le lac tissait  
ses eaux scintillantes et les ailes bleutées dansaient  
entre les visages, sur l'écran de mes yeux devenus  
inutiles*

*Le lotulya – ainsi était nommé le bel insecte - avait  
clos mes paupières*

*Ce temps aveugle m'obligea à la patience des  
saisons. Mes yeux se reposèrent du dehors.  
Ouvrant les portes interdites. Les masques défaits.  
Glissant sous le réel*

*L'envers lissait le silence*

*Je n'avais plus à me regarder. A regarder le monde.  
Ajouter une couleur à une autre couleur. Une forme  
à une autre forme. J'appris que le noir n'était pas  
noir*

*Une voix me guida dans le labyrinthe de l'obscur,  
m'entraînant au plus lointain, là où l'inconnu est  
souffle. Où les mots perdent leurs peaux pour n'être  
qu'un cœur noir au centre de leur naissance*

*Je vécus avec l'absence du corps lacérant le seuil  
secret de ce qui n' a plus de poids  
J'étais dans l'immobilité de la Terre*

*Mes yeux commençaient à voir au-delà de l' horizon.  
Ils suivaient le fil de la voix. Des lettres sillonnaient  
l' espace. L'une après l'autre elles cherchaient à  
s'assembler pour construire un mot qui aussitôt se  
défaisait*

*Je m'obstinais à le saisir, il s'échappait à ma  
volonté*

*Tu n'es plus prisonnier des yeux qui veulent tout  
fixer. Tu es libre de voir, maintenant. Et voir c'est  
être dans la fluidité de chaque instant*

*Ainsi tu sauras le sens de toute chose et de tout mot  
La voix glissait en moi, s'infiltrait avec évidence.  
Hélas ! Désapprendre est plus difficile qu'apprendre*

*Lorsqu' enfin mes yeux clos m' oublièrent, j' entrai  
dans la danse des formes et des couleurs. Plus rien  
n'avait de sens et tout avait un sens*

*Les mots me furent inutiles, et pourtant ils étaient  
là, diamants noirs incrustés dans l' espace,  
opaques et transparents*

*J' étais dans l' au-delà du Temps, où le tangible et  
l'intangible se confondent, où les formes sont  
absence de forme, où les couleurs sont absence de  
couleur*

*Jour après jour je suivais le fil de la voix. Parfois elle  
m'abandonnait pour me retrouver au bord de la nuit*

*Je ne savais plus ce qu' était la nuit qu'on assimile  
au noir. Ma nuit était une variation infinie de  
couleurs*

*J'écoutais le clapotis de l'eau rythmé par les  
longues perches, demandant des nouvelles du  
lotulya. Il continuait de voler sur le lac ouvrant ses  
ailes bleutées*

*On me disait de me taire, de ne pas l' appeler. Celui  
qui m' avait pris la vue devait mourir pour qu'elle  
me fût rendue*

*Chaque jour pouvait être le dernier pour le bel  
insecte bleu. Le dernier aussi pour mon voyage  
Je ne désirais pas sa mort.*

*En me privant il m' avait offert l' inaccessible.  
Il m' avait choisi parmi toutes les peaux offertes.  
Avait-il flairé ce goût d' étranger ?  
Ou m' avait-il reconnu dans le miroir des eaux ?*

*Chaque matin la voix m' attendait m' entraînant sur  
d' autres territoires, testant mes progrès à oublier  
Certain jour je pénétrai dans le sommeil des choses,  
je glissai dans l'envers des paroles  
Un labyrinthe subtil tissait sa toile où je m'égarai  
pour atteindre le nœud infranchissable, point infime  
et secret qui se dénoue lorsque tout est accompli*

*Des mains se tendirent, je les sentis mais ne les  
voyais pas  
Une femme sortit de l'ombre enroulée dans un tissu  
de feu. Elle s'approcha lentement dans un  
ondolement de flammes*

*Son bras glissa devant mon visage. Un instant je  
fus aspiré dans un tourbillon noir  
Je n'existai plus*

*Le temps est encore devant toi. murmura la voix  
familiale. Des ailes légères caressèrent mes  
paupières  
Qui était celui qui me parlait ?  
Il disparut à peine mes paupières se soulevèrent*

*J'étais face à un monde que je ne reconnaissais  
plus. Le lac parsemé de lotus, les femmes  
accroupies sur leurs pirogues poussant la longue  
perche dans l'eau paisible  
Un tableau que le peintre animait au gré de ses  
couleurs  
J'étais assis au bord du lac, rêveur  
A mes pieds, le lotulya aux ailes bleutées  
Mort*

**Danusza Bytniewski**

*Société Genevoise des Ecrivains*

*21 chemin de Roches  
Case Postale 31 - 1211 Genève 17*

*Choix de textes lus le 9 avril 2005  
à « Fonction Cinéma »  
lors de la Fête de la Poésie*

*Cette publication de la Société Genevoise des Ecrivains  
a reçu le soutien  
du Département des Affaires Culturelles  
de la Ville de Genève,  
de la Loterie Romande  
et des Services Industriels*

## **TABLE DES MATIERES :**

<i>René Rieder</i>	2
<i>Robert Desnos</i>	5
<i>Pierre Théé</i>	6
<i>Marcel Raymond</i>	7
<i>Albert Py</i>	8
<i>Robert Inard d'Argence</i>	9
<i>Charles Viquerat</i>	10
<i>Ronald Fornerod</i>	11
<i>Charles Mouchet</i>	12
<i>Jean-Georges Lossier</i>	13
<i>Nouky Bataillard</i>	14
<i>Cric Vigneau</i>	15
<i>Fatou Ndiaye Sow</i>	17
<i>Birago Diop</i>	19
<i>Danusza Bytniewski</i>	21
<i>Ryssard Kapúscínsky</i>	23
<i>Yannick Bravo</i>	24
<i>Martine Desmonts</i>	25
<i>Alexandre Plojoux</i>	26
<i>Roger Chanez</i>	27
<i>Eliane Vernay – Prix SGE Poésie 2005</i>	28
<i>Huguette Junod – Prix René Rieder 2005</i>	30
<i>Danusza Bytniewski</i>	32
<i>– Prix Nouky Bataillard 2005</i>	